

CHAPITRE II

DES INSTRUMENTS DE DESSIN

ET DE LEUR EMPLOI

SOMMAIRE. — Les Instruments de travail. — Indications pratiques. — Papier à dessin. — Usage de la planche, du T, des équerres, des compas, etc. — Le trait. — L'encre de Chine. — Pratique du lavis.

Quelques mots d'abord de votre outillage :

Il vous faudra deux planches à dessin, une *grand-aigle* ($1^m 10 \times 0^m 75$), une *demi-grand-aigle* ($0^m 75 \times 0^m 55$). Vous pouvez encore en avoir une *quart grand-aigle* ($0^m 55 \times 0^m 375$). Ces planches devront être encadrées, c'est-à-dire tout le tour en bois dur, et le milieu en bois tendre; les planches simplement emboîtées, c'est-à-dire avec du bois dur aux deux bouts seulement, ne sont jamais assez précises. Les meilleurs bois sont le charme pour les cadres, et le peuplier pour le remplissage. Il ne faut pas de nœuds qui font tordre le bois, et le bois doit être choisi d'aussi droit fil que possible, d'ailleurs bien ajusté et bien plan.

Vous éviterez sur vos planches les coups, le soleil, l'humidité, tout ce qui pourrait les faire jouer, et quand vous vous apercevrez que les côtés n'en sont plus droits, faites-les ajuster, sans quoi vous n'auriez plus de parallèles dans vos dessins.

Vous aurez un **T** *grand-aigle*, un *demi-grand-aigle*, un *quart grand-aigle*, en bois de poirier ou alisier, de droit fil, de bois bien homogène. Évitez aussi les coups, et ne vous servez jamais d'un **T** ni pour coller ni pour couper votre papier. Il faut que la lame en reste toujours parfaitement droite, sans entailles ni meurtrissures.

Deux équerres, l'une longue, l'autre à 45 degrés. Il se fait maintenant de bonnes équerres soit en bois, soit en caoutchouc

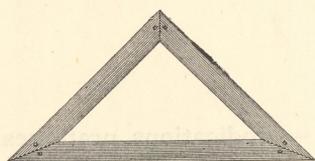


Fig. 1.

durci ou *ébonite*; le bois doit en être choisi comme celui du **T**. Que les unes et les autres ne soient pas trop minces; leur épaisseur doit être à peu près celle d'une lame de **T**. Les équerres qui conservent le mieux leur ajustage sont

les équerres assemblées (fig. 1). Cet outillage se complètera par un mètre pliant et un double décimètre en buis; ce dernier gradué en millimètres. La division en demi-millimètres est inutile et ne fait que gêner.

La boîte de compas devra être bien choisie, il faudra y mettre le prix; de bons instruments vous dureront toute la vie et vous rendront le travail facile. Ne vous encombrez pas d'une grande boîte lourde et embarrassante; le mieux est la *pochette*, légère et portative (fig. 2).

Vous y trouverez :

- Un compas dit à *pointes sèches*, qui sert à mesurer, diviser, etc.
- Un compas à cercles ou *compas balustre*, à branches *articulées*, pour tracer les cercles. — Le tire-ligne et le porte-crayon qui s'adaptent à ce compas. — Un balustre à ressort pour tracer les cercles d'un très petit rayon. — Une rallonge pour le compas à cercle. — Deux tire-lignes. — Une clef pour serrer ou desserrer les têtes de compas, qui ne doivent être ni trop dures ni trop lâches.

Ces instruments se font en cuivre jaune ou en métal blanc ; l'un est aussi bon que l'autre.

Ayez soin que vos instruments soient proprement tenus ; ne laissez pas l'encre sécher dans vos tire-lignes.

Ce sont les crayons de mine de plomb dont vous aurez à vous servir, soit crayons proprement dits, soit porte-mines. Achetez-les de bonne qualité, par exemple des *Faber*, dont il y a quatre numéros : n° 1, très tendre ; n° 2, tendre ; n° 3, assez dur ; n° 4, très dur. Vous emploierez chaque numéro suivant le cas, sous cette seule règle qu'il faut toujours pouvoir se servir de son crayon légèrement, sans graver dans le papier. Ainsi le n° 4 est excellent pour tracer des axes, des lignes limites très précises ; le n° 2 et le n° 1 seront plutôt pour *crayonner*, chercher à main-levée.

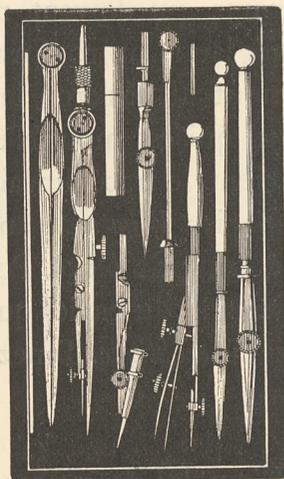


Fig. 2.

Vous aurez quelques godets de porcelaine ; un bâton d'encre de Chine, qui, pour être bonne, doit être dure, brillante, d'une teinte noire un peu rousse et non bleue, ne produisant ni grains ni dépôts en la délayant ; deux pinceaux de grosseur moyenne, gardant bien la pointe lorsqu'ils sont mouillés, emmanchés aux deux bouts du même manche ; des plumes à dessin avec porte-plume de la grosseur de vos crayons, et légers ; de la colle à bouche ; de la gomme élastique douce, mais ni gomme grise dure, ni gomme-grattoir qui abîment le papier ; une éponge douce.

Comme couleurs, il vous suffit d'une pastille de carmin et d'une de bleu de Prusse, pour teinter, suivant l'usage, les parties en coupe. Mais je ne saurais trop vous recommander de n'avoir

pas, quant à présent, de boîte de couleurs. Vous ne pouvez croire combien la maladie du barbouillage, quand on ne sait pas encore modeler un dessin, donne d'habitudes déplorables, et empêche d'acquérir les qualités maîtresses du dessin, la netteté et le modelé.

Plusieurs sortes de papier vous seront nécessaires. Pour les dessins qui doivent rester au trait, les épures, etc., le papier *Bulle* jaune ou rosé est excellent et très bon marché, il faut seulement ne pas trop le fatiguer par la gomme, et ne pas choisir celui qui est mou. N'employez pas le *vergé*, dont les stries contrarient le tracé linéaire. Pour le lavis, il n'y a réellement que le papier *Whatman* anglais, excellent, et qui n'a d'autre défaut que son prix élevé. Pour les croquis, vous aurez du *Bulle* ou du *Canson* et du papier quadrillé; enfin, comme papier calque, achetez du *dioptique*. Tenez votre papier au sec, à l'abri de la poussière.

L'emploi de cet outillage appelle quelques recommandations, en vue des bonnes habitudes à prendre dès le début :

Je vous recommande d'abord de bien proportionner à votre taille votre table de dessin et la pente que vous donnerez à votre planche. On dessine tantôt assis, tantôt debout; dans une position comme dans l'autre, il importe de ne pas subir de courbure fatigante, et surtout d'éviter les dépressions du buste qui pourraient être fâcheuses pour la santé, surtout si la croissance n'est pas terminée. Lorsqu'il s'agit d'un jeune homme délicat, je dirais volontiers aux parents de faire contrôler par leur médecin cette installation matérielle. En tous cas, il vaut toujours mieux que la planche à dessin ne soit pas à plat, et qu'on puisse se courber le moins possible en s'en servant. Les tréteaux mobiles (fig. 3) sont excellents à ce point de vue.

Imposez-vous le soin de toujours enlever de vos planches les restes d'anciennes collures; vous les mouillez légèrement, et, quand elles sont bien détrempées, vous les enlevez avec une lame quelconque qui gratte sans couper, et vous essuyez bien la planche, sur laquelle vous ne collerez une nouvelle feuille que lorsqu'elle sera bien sèche. Pour coller cette feuille, mouillez-la, à l'envers, partout également, et par deux fois, si vous voyez qu'elle ne s'étend pas à plat; puis enlevez l'eau avec une éponge ou un linge sec, de telle sorte que votre feuille soit humide et détendue, mais non mouillée. Alors vous la collez tout autour en commençant par les quatre milieux, au moyen d'une traction suffisante, puis les angles et enfin les parties intermédiaires. Vous aurez ainsi une feuille bien et rapidement tendue, et votre dessin ne se déformera pas au décollage. Attendez pour dessiner que votre feuille soit parfaitement sèche.

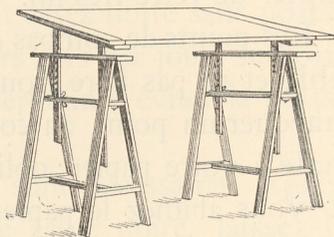


Fig. 3.

Le T vous servira pour tracer les horizontales et sera la base de l'équerre pour les verticales. Vous ne l'emploierez que *sur un seul sens*, sa tête dirigée par votre main gauche. Pour les verticales, vous faites glisser l'équerre sur le T, le côté perpendiculaire de l'équerre étant à sa gauche. Il faudra donc que le jour soit pour vous en face et plutôt un peu à votre gauche. Le jour du haut est très mauvais pour le dessin d'architecture. T et équerres doivent toujours être très propres. Vos crayons seront finement taillés, vous vous en servirez légèrement, en tenant le crayon aussi droit que possible. Lorsqu'on le couche le long du T ou de l'équerre, on risque de tracer des lignes qui s'écartent et ne soient pas droites. Rappelez-

vous que les traits de crayon sont des lignes d'opération qu'il faudra effacer sans qu'on ait à demander à la gomme un effort qui détériore le papier. Si les traits de crayon doivent être recouverts de traits à l'encre, il importe également qu'ils soient très légers, car l'encre prend mal sur un trait de crayon trop appuyé.

Pour appointer le crayon lorsqu'il n'a pas encore besoin d'être retaillé, on se sert utilement d'une petite lime très douce, ou de papier de verre très fin.

Les points de compas doivent être aussi peu appuyés que possible et ne pas faire trou dans le papier. Arrangez-vous pour ne marquer un point au compas que lorsque sa branche est normale à votre papier : obliquement, vous manquez de précision et vous abîmez le papier. De même pour le compas à cercle : articulez-en les branches de façon que la pointe-pivot et le crayon ou tire-ligne soient normaux au dessin. C'est pour cela que les compas à tracer qui ne sont pas articulés ne valent rien.

Le tire-ligne sera employé comme le crayon, aussi droit que possible, et légèrement. Si vous appuyez trop sur le papier, vous le coupez, et si vous appuyez trop contre la règle, vous fermez le tire-ligne sans le savoir. Il faut de plus que l'encre soit toujours fluide dans le tire-ligne ; renouvelez-la donc souvent et nettoyez fréquemment les branches avec de l'eau et un petit chiffon. Mêmes soins pour la plume à dessin. N'employez jamais ni vos tire-lignes ni vos plumes à dessin pour l'encre à écrire.

Le tire-ligne et la plume vous donneront le dessin définitif, après quoi vous effacez vos lignes de crayon. Vous arriverez bientôt à ne faire au crayon que les tracés nécessaires, bien des traits dans un dessin peuvent se faire immédiatement à l'encre, entre des lignes limites au crayon ; c'est à l'intelligence du dessi-

nateur à faire l'application de cette méthode à chaque dessin ; il est inutile de faire d'abord tout le dessin une première fois au crayon pour ensuite le repasser à l'encre, travail purement mécanique et fastidieux, qui n'arrive qu'à fatiguer le dessinateur et son papier.

L'encre de Chine devra être délayée dans un godet rigoureusement propre ; ne redélayez jamais de l'encre séchée dans le godet. Un soin particulier doit d'ailleurs être apporté à l'emploi de l'encre de Chine.

Pour l'encre *au trait*, il faut qu'elle soit assez noire sans pousser jusqu'au pâteux ; renouvelée plusieurs fois par jour, surtout en été ; le godet d'encre doit être recouvert afin d'éviter la poussière.

Pour les teintes, des soins analogues sont nécessaires. Après avoir délayé dans un godet de l'encre assez noire, laissez-la reposer, et tenez le godet recouvert. C'est là que vous prendrez ensuite ce qu'il faudra pour vos teintes, en ramassant avec le pinceau à la surface, sans remuer le fond et en mêlant, dans un autre godet, à plus ou moins d'eau. Ainsi donc, ne passez jamais une teinte avec l'encre de premier délayage ou, en d'autres termes, ne vous servez jamais pour une teinte du godet dans lequel vous avez tourné l'encre de Chine. Une fois votre teinte composée dans le second godet, bien mêlée avec l'eau, ayez soin, chaque fois que vous imbibe le pinceau, de ne pas remuer, mais de prendre à la surface, et arrangez-vous pour avoir assez de teinte sans arriver au fond du godet : les fonds de godet, c'est-à-dire le dépôt que laisse même la meilleure encre, ne doivent jamais être employés pour le lavis.

Pour les teintes peu étendues, vous pouvez au lieu d'un godet employer du papier à teinte, c'est-à-dire un morceau quelconque de papier non buvard qui vous sert ainsi de godet.

L'habileté dans le lavis ne s'acquiert que par la pratique; cependant, quelques conseils sont encore utiles ici. Si, malgré tous les soins de propreté que vous aurez pris pendant le tracé, emploi de sous-mains, et — détail de ménage qui a son importance — emploi de vêtements propres et ne déteignant pas, si votre papier n'est plus blanc et vous paraît un peu graissé, donnez-lui un coup d'éponge avec une éponge très douce et de l'eau parfaitement propre, mais très légèrement et en mouillant partout. Séchez ensuite à l'éponge aussi légèrement que possible, sans frotter sur le trait que vous risqueriez d'effacer en partie. Vous pouvez ensuite commencer le lavis, lorsque la feuille n'est plus mouillée, mais tandis qu'elle est encore humide, ce n'en sera que mieux pour la première teinte.

Ces divers soins paraissent méticuleux; en réalité, ils sont bien faciles, et ainsi vous obtiendrez un lavis transparent, des teintes unies et sans dépôt, tout ce qui fait le charme d'un modelé propre et frais.

L'emploi du pinceau comporte toute une pratique personnelle qui s'acquiert par l'usage; tout ce qu'on peut dire, c'est que votre teinte doit toujours rester mouillée partout où vous avez à la continuer: une teinte qui sèche trop vite et inégalement, tel est l'écueil des débutants. Il faut donc pencher légèrement votre planche dans le sens où vous passez la teinte, descendre cette teinte bien droit, sans qu'un côté avance plus que l'autre, et la conduire lentement, par séries d'environ un à deux centimètres, mais en reprenant cinq ou six centimètres plus haut. Votre pinceau aura ainsi passé plusieurs fois partout, et vous verrez votre teinte se sécher graduellement à partir du haut, en suivant parallèlement votre travail, et sans que cette dessiccation vous gagne de vitesse. Laissez plutôt les bords de la teinte un peu en arrière, d'un coup de pinceau; l'encre coulera

ainsi vers le milieu, et vous éviterez les *cernures*, c'est-à-dire les dépôts noirs sur les bords.

En résumé, votre teinte doit être passée de façon à ce que le papier soit mouillé abondamment et également.

Pour les teintes *fondues*, soit que vous dégradiez du noir au clair ou du clair au noir, faites en sorte que la dégradation soit continue, et, pour cela, modifiez votre teinte par addition d'eau ou de noir à chaque fois que vous avancez, et en veillant à ce que ces additions soient bien proportionnées. Il est très difficile d'ailleurs de réussir une teinte bien fondue sur du papier encore blanc; il vaut donc mieux commencer par passer une teinte plate qui servira de dessous à la teinte fondue.

Le pinceau veut une grande légèreté de main. Affaire d'habitude, et aussi de bonnes habitudes. Il ne faut jamais que le bras droit supporte le corps; ce bras ne doit pas lui-même appuyer sur le dessin; le petit doigt de la main droite doit seul être en contact avec le papier. Le pinceau, tenu à peu près comme un crayon, par le pouce, l'index et le médus, doit être très libre de ses mouvements et effleurer seulement le papier, de la *pointe* et non du *ventre*. Toujours à peu près également imbibé, si vous voyez qu'il soit trop chargé de teinte, retirez-en, et quand vous arrivez à la fin de la teinte, comme il faut compter avec ce qui descendra, tenez votre pinceau de plus en plus sec en le passant sur du papier buvard. Laissez votre planche inclinée tant que la teinte n'est pas séchée. Si vous avez une seconde teinte à repasser sur la première, assurez-vous bien qu'elle n'est plus mouillée, sans quoi tout serait perdu.

Évitez d'ailleurs de passer un grand nombre de teintes de suite au même endroit, vous pourriez faire crever le papier par la traction des parties sèches et tendues.

L'éponge peut adoucir des teintes trop noires, enlever les cer-

nures ; mais c'est un remède dont il ne faut pas abuser. S'il vous arrive d'éponger, que ce soit à grande eau, très légèrement et patiemment ; l'eau sera très propre, et il faut commencer par mouiller — toujours à grande eau — le surplus de votre papier avant de mouiller l'endroit teinté. Autrement, l'éponge enlevant une partie de la teinte la répand sur le papier blanc et le salit. Après avoir épongé, ramassez soigneusement l'eau, en lavant constamment l'éponge dans de l'eau propre.

Mais avant tout, n'oubliez pas que la première qualité d'un lavis est la netteté. Vous devez *dessiner* au pinceau aussi nettement et avec la même précision qu'en vous servant du crayon. Pour acquérir cette rectitude, pour éviter ce qu'on appelle les *bavoches*, la pratique est nécessaire ; vous n'y arriverez pas du premier coup, mais que cela ne vous décourage pas, bientôt vous saurez vous servir du pinceau avec adresse et élasticité.

Un dernier avis aux débutants. On est fier d'avoir terminé son premier lavis, on s'empresse alors de le décoller. Or, si les teintes ne sont plus mouillées, le papier cependant n'est pas encore sec dans ses fibres, et le dessin ainsi décollé prématurément gondole. Attendez au moins un jour avant de décoller un dessin.

